

## *Dans les airs*

Hier soir il est resté seul chez lui. Il n'a pas mangé. Il n'a pas regardé la télé. Il a coupé son téléphone. Pour tout dire, il a passé une bonne partie de la soirée à parler à ses murs. De temps en temps ça lui prend et il parle à ses murs. Après, des fois, il se sent mieux.

★

Il tape ses skis l'un contre l'autre et un peu de neige tombe sans faire de mal à personne. À côté de lui, une fille se mouche en regardant vers la vallée.

★

Quand elle avait dix-sept ans, Adèle était la personne au monde qui la connaissait le

mieux. Elles prenaient des douches et s'épilaient ensemble. Elles se reflaient des tuyaux sur les mecs et ce qu'ils aimaient qu'on leur fasse. Souvent elles allaient fumer dans des cafés au lieu de résoudre des équations en cours et chacune rédigeait la lettre d'excuse de l'autre : elles prenaient les places de leurs mères respectives et elles adoraient ça. Un jour Adèle lui avait dit : «Toi, je peux te réciter par cœur». Elle s'en est souvenu hier soir, au bar, devant leurs deux vodkas tonic, alors qu'elles n'avaient rien d'intéressant à se dire. Elle se sentait nulle et impuissante. Adèle souriait dans le vide en frottant le bord de son verre avec son doigt. Elles se sont quittées tôt. Elles se sont embrassées poliment. Elle est rentrée chez elle et a regardé un peu la télé. Elle a tenu bon environ cinq minutes avant de fondre en larmes.

★

Quand ils s'immobilisent, ils sont au plus haut point du téléphérique. Ni l'un ni

l'autre n'a le vertige, mais quand même.  
C'est haut.

Pas question, il pense. Je me *tais*.

Vous êtes du coin?

Hein?

Vous êtes d'ici? Ou c'est les vacances?

Non, je suis d'ici.

Ah. Moi aussi.

Un petit coup de vent et ils tanguent.

Ah mais il est con ce télésiège, elle dit en s'agrippant à la rembarde.

Il se racle la gorge avant de demander :

Vous avez vu ce qui s'est passé la semaine dernière? Les deux types qui sont restés toute la nuit coincés en l'air sur un télésiège?

Elle hausse les épaules.

Ouais. Mais moi de toute manière je suis pas pressée d'arriver en haut. J'ai le temps. C'est le dernier dimanche de la saison et j'ai le temps. Vous êtes pressé, vous, comme les autres?

Pas spécialement.

Pas spécialement, elle répète.

Elle tripote son bonnet puis continue.

Je veux dire, c'est bien aussi, non, d'être coincé dans les airs. Tout le monde veut tellement se grouiller tout le temps. Je suis sûre qu'il y a des gens qui ont déjà sorti leurs portables pour appeler la station et se plaindre. Sans rire. J'en suis *sûre*.

Elle soupire, se retourne pour voir si derrière quelqu'un n'est pas en train de téléphoner, puis elle regarde droit devant elle, un point indéfini.

Tous ces gens qui courent partout et qui parlent dans le vide. C'est désespérant. Mes amis parlent dans le vide. Mes parents parlent dans le vide. J'ai un travail où je dois parler toute la journée pour rien dire et faut en plus que ce soit rentable sinon...

Elle s'arrête. Elle essaie de respirer doucement.

J'en ai tellement marre de devoir être rentable, elle murmure. Tout ce qu'on fait doit toujours être *rentable*. J'ai pas envie que ma vie soit rentable, d'accord?

Elle soulève ses lunettes noires pour le regarder et s'assurer qu'elle a été claire.

Bleus. Elle a les yeux bleus. Il partirait

bien en vacances avec ces yeux bleus. Il les admirerait toute la journée et elle lui demanderait d'arrêter un peu son cinéma.

C'est marrant parce que la semaine dernière je suis allé à un concert et...

C'était quoi?

Girls In Hawaii.

Hein? Jamais entendu parler.

Ah? Ils sont pas très connus. Pas encore. Mais leurs chansons sont belles et parfaites, et derrière pendant qu'ils jouent ils ont un écran qui diffuse des images de routes, de plages, et ça va trop bien avec la musique, et merde j'ai passé deux heures à penser à une fille qui, s'y j'étais resté avec elle, on aurait été voir ce concert ensemble, et on aurait trop adoré ce disque ensemble et – hum. Enfin. Vraiment, c'était quelque chose. Et donc à la fin – à la fin sur leur écran ils mettent une citation qui dit BEING SURE OF YOURSELF MEANS YOU'RE A FOOL, et ça se termine dans la joie et la tristesse. Alors je me dis, tiens, je vais me payer un tee-shirt et...

T'as pas passé l'âge?

L'âge de quoi?

L'âge d'acheter un tee-shirt à la fin d'un concert. C'est pas un peu...

Un peu *quoi*? Si ça me fait plaisir?

Oh là là, ça va, j'ai rien dit.

Il hausse les sourcils et regarde ailleurs. Il n'adressera plus jamais la parole à personne. C'est fini. À *personne*.

Bon alors? C'est quoi la suite?

Il soupire.

Alors j'arrive au stand dans les premiers, et le temps que le vendeur déboule tout le monde se bousculait et limite se tapait dessus pour être servi avant l'autre. Et j'étais là, coincé au milieu d'une foule que jusque-là je considérais comme mes plus proches amis parce qu'on venait de voir un super beau concert et écouter des chansons vitales qui nous comprenaient tellement, et eux ils me plantent leurs sales couteaux dans le dos. Tous, ils ont qu'une idée : passer en *premier*. On se serait cru dans un grand magasin la veille de Noël... et je sais de quoi je parle, j'ai été caissier dans un grand magasin à quelques heures de Noël.

Alors j'ai attendu peut-être dix minutes, et puis au bout d'un moment, quand j'ai commencé à comprendre que si je voulais un tee-shirt j'allais devoir faire comme eux, je me suis tiré.

Sans le tee-shirt ?

Sans le tee-shirt.

Pff.

Quoi, *pff* ?

Fallait insister. Fallait te battre. Faut se battre dans la vie, mon vieux. Sinon tu resteras toujours à la traîne.

Il secoue la tête. Il aimerait bien lui arracher ses lunettes et les balancer dans les airs.

★

On pourrait jeter un œil sur la piste en dessous d'eux. On pourrait rester un moment immobile entre tous ces gens qui glissent. On pourrait attendre, comme eux, qu'il nous arrive quelque chose. Mais le téléphérique vient juste de repartir.

★

Je vous dis que je suis désolé.

C'est ça.

Je sais pas ce qui m'a...

Oh, la ferme.

Je vais vous les récupérer.

Pas question.

Mais si.

*Pff.*

J'ai vu où elles sont tombées.

C'est ça.

Il soulève la barre de sécurité et il a le culot de sourire. Elle a envie de le gifler. Elle enfile vite les lanières de ses bâtons à ses poignets. Elle a beau tirer sur son bonnet, le soleil est en train de lui brûler les rétines. Ce soir elle sera certainement aveugle. Elle s'imagine avec une canne et un chien. Il faudra qu'elle apprenne le braille. Il faudra qu'elle apprenne à marcher toute seule dans le noir.